



Ebisu
Études japonaises

54 | 2017
L'après-guerre des intellectuels japonais

« Nous sommes tous nihilistes » : l'engagement politique chez Mishima et la nouvelle gauche estudiantine

「われわれはみなニヒリストである」三島由紀夫における—政治コミットメントと学生の新左翼運動

“We Are All Nihilists.” Mishima Yukio, *Political Activism and the Student New Left*

Thomas Garcin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2080>

DOI : 10.4000/ebisu.2080

ISSN : 2189-1893

Éditeur :

Institut français de recherche sur le Japon (UMIFRE 19 MAEE-CNRS), Maison franco-japonaise

Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2017

Pagination : 147-175

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Thomas Garcin, « « Nous sommes tous nihilistes » : l'engagement politique chez Mishima et la nouvelle gauche estudiantine », *Ebisu* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2080> ; DOI : 10.4000/ebisu.2080

« **Nous sommes tous nihilistes** »

L'engagement politique chez Mishima
et la nouvelle gauche estudiantine

Thomas GARCIN

「われわれはみなニヒリストである」三島由紀夫における
政治コミットメントと学生の新左翼運動

トマ・ガルサン

“We Are All Nihilists.” Mishima Yukio,
Political Activism and the Student New Left

Thomas GARCIN

🔑 **Mots-clés** : Mishima Yukio, Nouvelle gauche, Takahashi Kazumi, roman à thèse, nihilisme.

L'auteur : Thomas Garcin est post-doctorant à l'université d'Oxford. Sa thèse porte sur la question des rapports entre idéologie et littérature dans *Yūkoku* (Patriotisme, 1961) et *Honba* (Chevaux échappés, 1967-1968) de Mishima Yukio. Il s'intéresse plus largement à la littérature et à l'histoire intellectuelle du Japon d'après-guerre.

Résumé : Plusieurs intellectuels, tels que Suga Hidemi ou Oguma Eiji, ont souligné les similitudes entre le rapport de l'écrivain Mishima Yukio (1925-1970) à la politique et l'activisme des radicaux de

la nouvelle gauche de la fin des années 1960. Pour l'un comme pour les autres, l'engagement semble procéder d'une forme de désenchantement et/ou de convictions nihilistes. Nous nous proposons, dans cet article, de revenir sur ces liens en tentant de comprendre à la fois les limites et l'intérêt heuristique de ces rapprochements. Si la comparaison entre Mishima et les jeunes étudiants de la nouvelle gauche implique quelques raccourcis, elle permet néanmoins de mieux cerner un type d'activisme dont les motivations sont d'ordre existentiel et d'en distinguer les variantes. À cette fin nous avons élargi la comparaison à d'autres écrivains, en évoquant notamment Ōe Kenzaburō (né en 1935) et Takahashi Kazumi (1931-1971).

▼ キーワード

三島由紀夫、新左翼、高橋和巳、政治小説、ニヒリズム

著者

トマ・ガルサンはジャン・ムーラン・リヨン第3大学で博士号を取得。現在はオックスフォード大学ポストドクター研究員。博士論文では『愛国』（1961年）と『奔馬』（1967-1968）における〈文学〉と〈イデオロギー〉との関係を取り上げ、現在は戦後日本の文学と思想史全般について研究を続ける。

要旨

小熊英二や絳秀実などは、三島由紀夫と新左

翼との政治的・思想的な共通点を指摘している。確かに、三島の1960年代末の学生運動へのコミットメントは、絶望やニヒリズムと関わっていると思われる。本稿では、三島と新左翼運動の比較を省みて、その比較自体の質を検討しその欠陥について考察する。一人の作家と集団運動を比べる過程では、必ず細部を見損ない、ことにその集団の多義性を見落としがちである。だが、三島と新左翼の精神・思想の比較では、両者の実存主義的なコミットメントをより詳しく析出でき、その差異も明確にすることができる。共通点だけではなく、実存主義的なコミットメントの相違をも明らかにするために、三島由紀夫に限らず、大江健三郎や高橋和巳にも言及することにした。

▼ **Keywords:** Mishima Yukio, New Left, Takahashi Kazumi, ideological novel, nihilism.

The Author: Thomas Garcin is a post-doctoral research fellow at the University of Oxford. His doctoral thesis addressed the relationship between ideology and literature in Mishima Yukio's *Yūkoku* (Patriotism, 1961) and *Honba* (Runaway Horses, 1967-1968). His broader interest lies in Japanese postwar literature and intellectual history.

Abstract: Several intellectuals, such as Suga Hidemi and Oguma Eiji, have emphasized the similarities between Mishima's conception of politics and the

radical activism of the New Left in the late 1960s. For both the novelist and the young revolutionary group, political activism seems to have been motivated by a form of disillusionment and/or nihilism. The purpose of this article is to reconsider the parallel drawn between Mishima and the New Left by highlighting its limits and virtues. Although comparing one writer with a collective movement certainly implies analytical shortcuts, I argue that this parallel also provides a better understanding of the motivations of their radicalism and brings to light various existential approaches to political activism. To this end, the comparison has been extended to other writers such as Ōe Kenzaburō (1935-) and Takahashi Kazumi (1931-1971).

« Nous sommes tous nihilistes »

L'engagement politique chez Mishima et la nouvelle gauche estudiantine

Thomas GARCIN*

« Nous sommes tous nihilistes », écrivait Mishima Yukio 三島由紀夫 (1925-1970) dans un article du *Mainichi shinbun* 毎日新聞 daté du 25 juin 1960 et consacré aux récentes manifestations contre le renouvellement du traité de sécurité nippo-américain (*anpo tōsō* 安保闘争 ; Mishima 2003 [1960] : 435). Aux yeux du romancier, les luttes politiques ne seraient jamais qu'un pansement illusoire pour exorciser le vide de l'après-guerre. Ce regard désabusé sur le militantisme peut surprendre de la part d'un homme qui a fini par se donner la mort au nom d'un idéal de gouvernement. Mais la contradiction n'est sans doute qu'apparente. Une forme de nihilisme – l'idée que toute conviction cache un leurre et tout idéal une fiction – semble en effet consubstantielle à l'engagement tel que le conçoit le romancier. Une telle appréhension de l'action politique n'est pas sans actualité dans le Japon des années 1960 où seules la croissance économique et les promesses du bonheur matériel paraissent tenir lieu de grand récit. Plusieurs analyses récentes rapprochent d'ailleurs la vision mishimienne de la politique de celle des activistes étudiants de la « nouvelle gauche » (*shinsayoku* 新左翼) dont l'engagement relève sans doute plus d'une logique existentielle que politique (Kosaka 2006 ; Suga 2003 ; Oguma 2009). Pour cerner ces sympathies, il nous paraît important de revenir tout d'abord sur les spécificités de la vision mishimienne du militantisme. Nous nous pencherons dans un second

* Université d'Oxford.

temps sur les parallèles qui existent entre le romancier et la nouvelle gauche et nous émettrons quelques hypothèses sur les rapprochements possibles. Nous tenterons enfin d'affiner cette approche comparative en revenant sur les éléments qui distinguent néanmoins l'approche politique d'un Mishima d'une partie du mouvement étudiant de l'époque et en interrogeant la notion d'analogie qui permet de construire cette interprétation.

Si nous nous référons, dans notre étude, à de nombreuses œuvres de Mishima, nous avons cependant choisi de mettre plus spécifiquement l'accent sur le roman *Chevaux échappés* (*Honba* 奔馬, février 1967 – août 1968), second tome de la tétralogie *La mer de la fertilité* (*Hōjō no umi* 豊饒の海, 1965-1970). L'idéalisme teinté de nihilisme d'Isao, héros du roman, évoque en effet celui des jeunes militants des groupuscules (*sekuto* セクト) de la nouvelle gauche. La comparaison avec d'autres œuvres littéraires, notamment d'Ōe Kenzaburō 大江健三郎 (né en 1935) et de Takahashi Kazumi 高橋和巳 (1931-1971), deux figures intellectuelles de la gauche japonaise, suggère une certaine prégnance de ces problématiques dans la période considérée, et ceci indépendamment des positions politiques des auteurs.

Mishima et la politique : une réponse nihiliste au nihilisme

Dans les dernières années de sa vie, Mishima Yukio consacrait plus de temps à ses activités politiques que littéraires. Même ses heures d'écriture furent progressivement phagocytées par le dévouement à la cause ultranationaliste. La lecture des titres des essais collationnés dans les volumes 33 à 36 de la dernière édition des œuvres complètes publiées entre 2000 et 2005 aux éditions Shinchōsha est à cet égard éloquente. Tandis que les textes politiques ou à connotation nationaliste sont pratiquement inexistant dans le volume 33 (qui réunit les essais composés d'avril 1964 à février 1966), ils commencent à prendre une place considérable dans le volume 34 (mars 1966 à mai 1968), et deviennent très clairement majoritaires dans les volumes 35 (juillet 1968 à décembre 1969) et 36 (principalement consacré aux textes publiés en 1970). Il paraît cependant difficile de tirer de cette masse de textes une véritable théorie politique. L'essai *Défense de la culture* (*Bunka bōei ron* 文化防衛論, 1968), qui se veut une synthèse globale des conceptions idéologiques de Mishima, dessine un système très abstrait, articulé autour des notions de « continuité temporelle » (*jikanteki*

renzokusei 時間的連続性) et de « continuité spatiale » (*kūkanteiki renzokusei* 空間的連続性) de l'empereur. La « continuité temporelle » renvoie à l'hypothétique intemporalité du Japon et de la maison impériale, lieu commun de la rhétorique ultranationaliste. La notion de « continuité spatiale » est plus spécifique et désigne la possibilité de s'emparer, au nom de l'empereur, de la violence légitime (Mishima 1969 : 50-56)¹. Mishima, qui se veut l'héritier des mutins des années 1930 favorables à une « restauration de Shōwa » (*Shōwa ishin* 昭和維新), semble en effet surtout intéressé par la violence révolutionnaire, moins passionné par l'État que par le coup d'État. Cette fascination de l'écrivain pour l'instant régénérateur du chaos pourrait nous amener à le ranger dans cette catégorie paradoxale de penseurs que l'on appelle les « anarchistes de droite ». Ceux-ci partagent les valeurs de l'extrême-droite antiparlementaire (refus de l'humanisme, de l'universalisme démocratique, du matérialisme, haine des intellectuels et du progressisme) mais rejettent l'idée d'un pouvoir fort et d'un régime stable (Richard 1997 [1991])².

Le désintérêt de Mishima pour la chose publique et le système institutionnel s'exprime aussi dans ses œuvres de fiction. Les romans et les pièces de théâtre des années 1960, par contraste avec ceux de la décennie

1. Tous les extraits de Mishima cités dans cet article ont été traduits ou retraduits par nos soins.

2. Il faut faire remarquer que l'essai de François Richard souffre de son parti pris extrêmement favorable aux auteurs qu'il étudie. Par ailleurs, la catégorie « anarchisme de droite », telle qu'il la définit, se révèle très inclusive et tend à intégrer des écrivains dont les positions politiques sont parfois divergentes (Gobineau, Darien, Drumont, Daudet, Bloy, Bernanos, Rebatet, Micberth). L'expression « anarchistes de droite » nous paraît néanmoins légitime pour désigner, de façon peut-être plus restrictive, l'ensemble des penseurs qui, exaltés par l'instant de la révolution conservatrice, se désintéressent, voire refusent le gouvernement qu'elle instaure. Une telle position implique nécessairement une tension entre l'élan libertaire d'un côté (exaltation de la révolte, de la liberté, voire du désordre) et les thèses réactionnaires ou holistes de l'autre (entité nationale ou souverain posé comme un absolu, critique du relativisme, théories de la décadence morale ou institutionnelle, etc.). Le cas de Mishima est à cet égard exemplaire : dans *Défense de la culture*, celui-ci critique l'oppression des régimes totalitaires et fait de la liberté d'expression l'un des fondements de son utopie politique, mais il refuse néanmoins tout ce qui pourrait, d'un point de vue institutionnel ou théorique, garantir les libertés fondamentales et politiques (la représentation et le parlementarisme, l'acceptation d'une vérité relative, etc.).

précédente, touchent souvent à l'univers de la politique. C'est le cas notamment, des romans et des nouvelles *Après le banquet* (*Utage no ato* 宴の後, janvier-octobre 1960), *Patriotisme* (*Yūkoku* 憂国, janvier 1961), *Belle étoile* (*Utsukushii hoshi* 美しい星, janvier-novembre 1962), *Soie et lucidité* (*Kinu to meisatsu* 絹と明察, janvier-octobre 1964), du poème en prose *Les voix des mânes héroïques* (*Eirei no koe* 英霊の聲, juin 1966) et de la tétralogie *La mer de la fertilité*. Dans les pièces de théâtre nous pourrions notamment mentionner *Le chrysanthème du dixième jour* (*Tōka no kiku* 十日の菊, décembre 1961), *La cithare de la joie* (*Yorokobi no koto* 喜びの琴, février 1964), *La chute de la maison Suzaku* (*Suzakuke no metsubō* 朱雀家の滅亡, octobre 1967) et *Mon ami Hitler* (*Waga tomo Hittorā* わが友ヒットラー, décembre 1968)³. L'un des thèmes récurrents est cependant celui d'une disjonction entre l'idéal et la pratique politique : ou bien l'action s'exerce dans un domaine abstrait, sans commune mesure avec le monde réel, ou bien elle est le fait de personnages machiavéliques qui ne songent qu'à leurs profits. Le compromis est toujours une compromission et la politique n'a de valeur qu'en tant qu'absolu qui offre à des personnages héroïques un mobile d'action sacrificiel. En creux se dessine l'incapacité à élaborer une pensée de la cité (*polis*) qui confronterait un modèle politique, d'ordre institutionnel, à la complexité du monde⁴.

Les œuvres les plus idéologiques du romancier comme la nouvelle *Patriotisme* ou le roman *Chevaux échappés* ne font pas exception. La nouvelle *Patriotisme* met en scène un lieutenant et sa jeune épouse qui accomplissent

3. Le titre provocateur de cette pièce, rédigé à une époque où Mishima était clairement perçu comme une personnalité d'extrême-droite, avait bien évidemment pour fonction de susciter le scandale et d'attirer l'attention. Par rapport à l'intrigue, il doit cependant être compris comme une antiphrase ironique : au centre du drame, c'est en effet Ernst Röhm, personnage idéaliste, qui appelle Hitler son « ami » tandis que celui-ci programme son arrestation et sa mort.

4. Dans le même ordre d'idées, Noguchi Takehiko note que le roman *Après le banquet*, qui narre la campagne malheureuse au poste de gouverneur de Tokyo de Noguchi Yūken – personnage dont le destin fictif est pour partie inspiré de la vie du politicien Arita Hachirō 有田八郎 (1884-1965) – est, au fond, « un roman antipolitique » (*hanseiji shōsetsu* 反政治小説). Le personnage charismatique du roman n'est pas en effet Noguchi, dont les idéaux et les valeurs sont clairement définis, mais son épouse qui, dénuée de vision politique, se dévoue cependant aveuglément au programme de son mari (Noguchi 1968 [1969] : 194).

un suicide rituel par solidarité avec les insurgés du 26 février 1936 (*ni-ni-roku jiken* 二・二六事件). Comme le fit remarquer Hasegawa Izumi, l'absence de mise en contexte tend cependant à estomper ou à obscurcir le sens de leur geste (Hasegawa 1971 : 159-161)⁵. Le texte de *Chevaux échappés*, dont l'action commence le 15 mai 1932 et s'achève le 29 décembre 1933, s'inspire, quant à lui, des tentatives de coup d'État qui ont marqué le début des années 1930⁶. Le héros, Isao, est un jeune activiste d'extrême-droite obnubilé par l'action terroriste, qui finit par tuer un politicien influent avant de s'ouvrir le ventre. Par contraste avec *Patriotisme* le roman comporte de nombreux discours d'ordre doctrinaire. Les convictions du jeune héros relèvent, en l'occurrence, de la plus pure orthodoxie ultranationaliste : l'empereur est perçu comme une clé de voûte simultanément cosmique (il est assimilé au soleil), sociale (il est *kachō* 家長, chef de famille) et politico-religieuse (gouvernement et culte ne font qu'un)⁷. Jamais cette vision abstraite ne vient cependant s'articuler à des considérations plus concrètes sur l'art et les moyens de gouverner. Le personnage d'Isao semble, à l'inverse, refuser l'ambition même de penser l'État et son organisation. Il refuse ainsi d'intégrer dans son groupuscule les lecteurs passionnés de Kita Ikki 北一輝 (1883-1937)⁸ dont l'ouvrage *Esquisse pour un projet de réorganisation du Japon* (*Nihon kaizō hōan taikō* 日本改造法案大綱) lui paraît porteur de « relents d'orgueil maléfique » (Mishima 2002 [1967-1968] : 231).

Construire un quelconque édifice politique paraît en effet en contradiction avec les conceptions du héros de *Chevaux échappés* qui projette tout son

5. Plusieurs critiques ont souligné le fait que dans *Patriotisme* le cadre historique sert surtout de décor poétique (Mitsuhana 2000 : 149 ; Satō 2001 : 15).

6. Pour une discussion plus précise sur les événements historiques qui ont inspiré Mishima on pourra consulter, entre autres, Noguchi (1992 : 7-50) et Shibata (2001 : 299-318).

7. Cf., par exemple, la réponse d'Isao au juge Hisamatsu qui, à la fin du roman, l'interroge sur ses convictions (Mishima 2002 [1967-1968] : 470-473).

8. Penseur et écrivain nationaliste qui fut d'abord proche des mouvements socialistes et vécut plusieurs années en Chine, où il soutint la révolution (1911-1919). Rentré au Japon, il évolua dans les milieux ultranationalistes et fonda, avec Ōkawa Shūmei 大川周明 (1886-1957), l'organisation militariste « La Société des Survivants » (*Yūzon-sha* 猶存社). Son ouvrage *Esquisse pour un projet de réorganisation du Japon* fut beaucoup lu dans les milieux ultranationalistes. Impliqué dans la tentative de coup d'État du 26 février 1936, il fut condamné à mort par une cour martiale et fusillé le 19 août 1937.

idéal sur l'action et s'en remet pour la suite à une forme de pensée magique. Au juge Hisamatsu qui l'interroge, à la fin du roman, sur les objectifs des assassinats ciblés qu'il préparait au moment d'être arrêté, Isao répond qu'il avait simplement l'intention de « mettre à bas les esprits néfastes qui empoisonnent le Japon » (Mishima 2002 [1967-1968] : 473) et interdisent aux hommes de rester en contact avec les dieux. Le mysticisme du héros de *Chevaux échappés* n'est cependant pas celui d'un fanatique imperméable au doute⁹. Le jeune activiste remet en cause le bien-fondé de ses entreprises à plusieurs reprises et va jusqu'à considérer son projet de coup d'État comme une simple fiction sans lien avec le monde réel¹⁰. Son impatience à agir semble parfois moins le résultat de ses convictions, qu'un moyen d'échapper à la tentation de la mort et à une hantise du vide antérieures à toute idéologie :

Il pensait toujours à la mort et cette pensée avait fini par le rendre transparent : il flottait dans les airs, marchait comme suspendu au-dessus de la société des hommes, et même l'aversion et la haine qu'il avait pour les objets de ce monde semblaient, quelque part, être en train de se diluer. C'était là une chose qu'Isao redoutait. (Mishima 2002 [1967-1968] : 155-156)

En offrant des éclairages sur les mobiles latents de son personnage, Mishima tend à atténuer la charge idéologique de son texte. Mais les motivations nihilistes du jeune activiste de *Chevaux échappés* reflètent aussi les

9. La seconde partie du roman est notamment scandée par des phases de doute (chapitres 20, 21, 23, 28, 33 et 38), lesquelles suivent ou accompagnent une épreuve que le personnage doit surmonter (fin du chapitre 20 : première révélation des liens entre le politicien anglophile Kurahara et son père ; chapitre 27 : défection du lieutenant Hori, chapitre 33 : prison). Ces épisodes ont une fonction narrative évidente : en laissant planer une incertitude sur la détermination d'Isao, ils créent un effet de suspens et relancent l'intrigue.

10. « Désœuvré, Isao s'assit dans les herbes folles. Le bourdonnement à peine audible des insectes était couvert par les bruits de l'eau. Le ciel aux couleurs si lucides et si pénétrantes se désagrégait dans le baquet où Sawa faisait sa lessive. Il n'y avait aucun problème en ce monde. Tout l'univers s'évertuait à montrer que son entreprise n'était qu'une fiction. Les arbres et les teintes du ciel joignaient leurs forces pour geler sa brûlante résolution, pour adoucir l'impétueux torrent de ses sentiments et lui représenter à quel point il était envoûté par une chimère de réformes, les plus irréalistes et les plus inutiles qui soient » (Mishima 2002 [1967-1968] : 261).

convictions personnelles du romancier qui voit dans l'obsession du néant l'un des principaux ferments de l'impulsion révolutionnaire. Dans son essai *La pensée de Wang Yangming comme philosophie révolutionnaire* (*Kakumei tetsugaku toshite no yōmeigaku* 革命哲学としての陽明学, septembre 1970), il est, sur ce point, très explicite :

Selon moi, la philosophie qui prépare une révolution, ou l'état d'esprit qui vient consolider cette philosophie, repose, en règle générale, toujours sur ces deux piliers que constituent le nihilisme et le mysticisme. [...]

La révolution est action. Dans la mesure où l'action est souvent en rapport étroit avec la mort, il est naturel, dès lors que l'on quitte l'univers intellectuel de son cabinet de travail pour entrer dans le monde de l'action, de devenir captif aussi bien de ce nihilisme qui place la mort avant toute chose que de ce mysticisme qui exige le secours d'une grâce inespérée.

La révolution Meiji est née, de mon point de vue, de l'association conjointe du mysticisme des études nativistes et du nihilisme actif du yangmingisme. (Mishima 2003 [1970] : 279-280)

Aux professions de foi nativistes d'Isao, façade officielle et bienséante de l'engagement ultranationaliste, répond de fait, dans *Honba*, la passion pour la pensée de Wang Yangming et la figure d'Ōshio Heihachirō 大塩平八郎 (1793-1837)¹¹ dont le personnage redécouvre les actions violentes dans l'ouvrage *La philosophie de l'école japonaise du yangmingisme* (*Nihon yōmeigakuba no tetsugaku* 日本陽明学派の哲学) d'Inoue Tetsujirō 井上哲次郎 (1855-1944)¹² (Mishima 2002 [1967-1968] : 424). Cette lecture confère au personnage un aspect intellectuel qui ne s'accorde pas vraiment avec son portrait de jeune fougueux pressé d'en découdre et indifférent aux subtilités de la raison raisonnante. Cet intellectualisme est cependant aussi présenté comme un anti-intellectualisme, un refus de s'interroger sur le

11. Penseur néo-confucéen et activiste idéaliste qui mena, à la suite des mauvaises récoltes de 1835 et 1836, une rébellion à Osaka en 1837 contre le shogunat et la spéculation sur les denrées alimentaires. Son action, à l'issue de laquelle il se suicida, embrasa un quart de la ville et fut violemment matée par les autorités.

12. Philosophe, il contribua notamment à l'introduction de l'idéalisme allemand au Japon. Également intéressé par le bouddhisme et le confucianisme, il chercha à synthétiser la pensée orientale et occidentale. Patriote ardent, il laissa un grand nombre d'ouvrages d'inspiration nationaliste.

sens et les finalités de l'action et d'appréhender le réel en termes de degrés et de nuances.

L'action terroriste est, dans ce contexte, perçue comme un moyen d'échapper au doute et à l'angoisse, un moyen de transformer la négativité en positivité. Toute pensée politique cohérente implique un relativisme minimal, une différenciation des moyens et des fins, la reconnaissance d'une réalité qui impose des ajustements et des compromis. Mais l'action, note Mishima dans son essai *Introduction à une théorie de l'action* (*Kōdōgaku nyūmon* 行動学入門, septembre 1969 – août 1970), avance droit, semblable à une balle qui court vers sa cible, sans se soucier des dommages collatéraux. Agir c'est ne pas revenir en arrière, c'est s'en remettre à une sorte de mécanisme indépendant du sujet et qui le préserve de tout reniement¹³. L'action offre par ailleurs un statut à celui qui s'y engage, elle métamorphose son existence poreuse et incertaine en destinée héroïque et indubitable, elle crée du plein là où la transparence menace. Dans le roman *Chevaux échappés*, le personnage d'Isao se projette à plusieurs reprises sur cette image réifiée de soi que lui offrent son entreprise terroriste et la mort volontaire à laquelle il se destine. L'acte supplée au manque, il crée, dans le même instant, l'absolu au nom duquel il se réalise et l'identité monolithique à laquelle le héros aspire et que la mort pétrifie. Les dernières lignes du roman marquent précisément l'instant de cette coïncidence. Isao fusionne avec le fétiche qu'il vient, par le meurtre et le suicide, de fabriquer – ce soleil impérial qui est un pur produit interne et explose d'ailleurs, de façon significative, « derrière ses paupières »¹⁴. La doctrine du héros apparaît, dans cette perspective, comme le prétexte d'une action répondant à des motivations strictement

13. « L'action possède sa logique propre. Une fois enclenchée, elle doit se poursuivre, jusqu'au terme de cette logique. On pourrait dire qu'elle est, sur ce point, semblable à un jouet dont le ressort est remonté et qui, tant que le ressort ne s'est pas entièrement distendu, répète sans fin un mouvement identique. Cette logique de l'action est, du point de vue des intellectuels, effrayante. Si l'on s'y engage par mégarde, l'on se retrouve rapidement emporté, une fois l'action lancée, jusqu'à un point où il devient impossible de l'arrêter » (Mishima 2003 [1969-1970] : 606).

14. « Isao respira profondément. De la main gauche, les yeux fermés, il se massa doucement le ventre où il appliqua la pointe du poignard qu'il tenait dans sa main droite. Du bout des doigts, il détermina l'endroit adéquat, puis, de toutes ses forces, enfonça la lame. À l'instant précis où le poignard pénétra son ventre, le disque solaire se leva, étincelant, derrière ses paupières » (Mishima 2002 [1967-1968] : 505 ; nous soulignons).

narcissiques, que le personnage réalise d'ailleurs entièrement seul (Tsushima 1988 : 175-192)¹⁵.

Cette thématique de l'acte auto-réalisateur de l'absolu et de la réalisation de soi dans l'acte ne peut manquer d'évoquer certains romans d'Ôe Kenzaburō du début des années 1960¹⁶. Antonin Bechler associe, à cet égard, les trois romans *Seventeen* (*Sebuntin* セヴンティーン, 1961), *Hurlements* (*Sakebigoe* 叫び声, 1963) et *Homo sexualis* (*Seiteki ningen* 性的人間, 1963) (Bechler 2016 : 182) dont les héros cherchent tous trois à se dépasser dans une entreprise violente qui les éloignera, sans retour possible, de la médiocrité du quotidien. L'adolescent du diptyque *Seventeen*, double fictif de Yamaguchi Otoya 山口二矢 (1943-1960)¹⁷, est évidemment celui

15. Si l'on s'accorde avec Tsushima sur cette hypothèse, on a, en revanche, plus de difficulté à le suivre lorsqu'il prétend que l'ambition d'Isao est de commettre un acte n'ayant d'autre fin que lui-même. Toute entreprise reposant sur le principe de la pureté et où l'action finit en soi par devenir la valeur absolue, contient certes les germes d'une forme de nihilisme actif. Isao n'est pas pour autant un autre Lafcadio qui, dans les *Caves du Vatican* (1914) d'André Gide, jette par la porte du train un vieillard auquel il n'a strictement rien à reprocher pour accomplir l'idéal de l'acte gratuit (Gide 1958 : 827-833) ; ni un autre Kashiba Shirō qui, dans *Haut-le-cœur* (*Iya na kanji* いやな感じ, 1963) de Takami Jun 高見順 (1907-1965), se retrouve à commettre des meurtres « dénués de signification » (Takami 2006 [1963] : 446). Quand bien même le contenu politique de son discours relèverait du prétexte, il a besoin de ce prétexte. Tuer le premier venu ou se suicider sans raison n'offre aucune rétribution narcissique. L'ultranationalisme, fût-il une forme vide, n'en est pas moins une forme.

16. Les parallèles entre l'œuvre romanesque de Mishima et les premières œuvres d'Ôe Kenzaburō ont été assez largement étudiés par la critique. On pourra notamment consulter sur ce point Karatani Kōjin (1995 [1990]), Shibata Shōji (1992), Susan J. Napier (1995) ou Suga Hidemi (2003).

17. Le 12 octobre 1960, ce jeune activiste de dix-sept ans assassina à l'arme blanche Asanuma Inejirō 浅沼稲次郎 (1898-1960) président du Parti socialiste japonais qui présentait alors son programme dans le cadre d'une conférence organisée par la NHK à l'auditorium Hibiya. Fils d'un colonel des forces d'auto-défense et ancien membre du Parti patriotique du grand Japon (Dainihon aikokutō 大日本愛国党) d'Akao Bin 赤尾敏 (1899-1990) auquel il reprochait son inertie, Yamaguchi Otoya renouvelait, par ce geste, la théorie d'« un homme, un meurtre » d'Inoue Nisshō 井上日照 (1886-1967) qui inspira les partisans d'une « restauration » ultranationaliste au début de l'ère Shōwa. Les réponses de Yamaguchi aux enquêteurs et les documents qu'il laissa derrière lui s'inscrivaient d'ailleurs clairement dans la lignée du discours des officiers rebelles des années 1930 : appropriation mystique du fétiche impérial, valorisation de l'action sacrificielle

qui évoque le plus étroitement Isao. Les deux personnages entretiennent un rapport très égoïste à la chose politique, semblent, à des degrés certes divergents, voir dans la mystique ultranationaliste plus une réponse à une angoisse interne qu'une solution aux problèmes du pays. En raison de la dimension ironique du texte, le trait est évidemment beaucoup plus poussé dans *Seventeen* que dans *Chevaux échappés*. Mais l'aspect critique du roman d'Ōe tend à éclairer ce qui, dans le second tome de la tétralogie de Mishima, ne se lit parfois qu'en filigrane, et notamment l'idée selon laquelle l'idéal et l'absolu ne seraient que des artifices. Le jeune adolescent de *Mort d'un jeune militant* (*Seiji shōnen shisu* 政治少年死す), la seconde partie de *Seventeen*, comprend ainsi que « la véritable âme de droite » est celle qui « forge de ses propres mains » la preuve de son élection. Un peu plus loin, le héros, réalise que « ce n'est pas à la révélation de choisir pour [lui] » quand et comment il doit agir, « mais à [lui] de le faire » (Bechler 2011 : 571 et 582). On retrouve un certain nombre de scènes comparables dans *Chevaux échappés* : le personnage d'Isao, après avoir vainement attendu une révélation divine, en vient ainsi à fixer arbitrairement une date pour son insurrection, créant ainsi de lui-même ce que le mutisme du ciel lui refuse (Mishima 2002 [1967-1968] : 311).

Dans *Seventeen* et *Chevaux échappés*, Ōe et Mishima ont, pour le dire autrement, mis en scène des personnages qui composent de toutes pièces, par l'action, un fétiche dont ils reconnaissent, fût-ce de façon partiellement inconsciente, l'inexistence. Ce thème de l'acte démiurgique se retrouve de façon obsédante dans l'œuvre de Mishima des années 1960. Dans *Le marin rejeté par la mer* (*Gogo no eikō* 午後の曳航) les adolescents tuent ainsi le jeune marin Ryūji pour que celui-ci devienne le héros qu'il a refusé d'être (Mishima 2001 [1963] : 380-385). Les personnages de *Belle étoile* se lancent aussi dans diverses entreprises pour se convaincre qu'ils sont effectivement des extra-terrestres venus sur terre protéger l'espèce humaine ou la détruire (Mishima 2011 [1962]). Le vieux poète de *Pèlerinage aux trois montagnes* (*Mikumano mōde* 三熊野詣) et le beau couple sur le déclin d'*Une matinée d'amour pur* (*Asa no jun.ai* 朝の純愛) élaborent, de leurs

et du coup d'État (ou à défaut de la violence ciblée), désignation de boucs émissaires rendus responsables de la décadence contemporaine (Hori 1993 [1983] : 28-29 ; Bechler 2016 : 203-215).

côtés, des stratagèmes complexes pour donner ou redonner vie à un amour idéal qui n'a sans doute jamais existé (Mishima 2002a [1965] : 343-403 et 2002b [1965] : 431-453). De nombreux personnages de *La mer de la fertilité* semblent aussi adopter ce geste ironique qui consiste à inventer l'absolu pour lequel on se sacrifie. De même qu'Isao se lance dans un acte solitaire et désespéré pour préserver son fétiche terroriste, Kiyooki, le héros du premier tome *Neige de printemps* (*Haru no yuki* 春の雪), élabore les conditions d'un amour impossible, pour pouvoir le vivre (Mishima 2012 [1965-1967]). Les entreprises les plus notables du personnage de Honda dans la tétralogie, comme le fait de défendre Isao lors de son procès ou d'adopter Tōru dans le quatrième volume, témoignent d'une identique volonté de préserver, par l'action, un idéal (la fidélité à Kiyooki, son ami d'enfance, et à ses hypothétiques réincarnations). Le parcours du jeune adolescent terroriste de *Chevaux échappés* n'est ainsi que la version politique d'un thème omniprésent dans la dernière partie de la carrière du romancier.

L'ironie romantique : de l'avant à l'après-guerre

De nombreux commentateurs ont évoqué la notion d'ironie romantique pour décrire la tension, présente dans les textes de Mishima, entre un regard nihiliste porté sur le monde (en l'absence d'absolu la réalité perdrait toute consistance) et une volonté de lui substituer, par l'action, une autre réalité, fût-elle une chimère¹⁸. Selon Noguchi Takehiko, Mishima aurait poussé jusqu'à cette pointe extrême et paradoxale où l'ironie se saborde elle-même, abandonne en toute conscience (donc ironiquement) la distance

18. La notion d'« ironie romantique peut être définie, dans un sens étroit, comme l'attitude qui consiste à s'engager pour quelque chose auquel on ne croit pas, l'individu ayant perdu sa crédulité mais non ses illusions » (Bourgeois 1974 : 200). Dans un sens plus large l'ironie romantique désigne la propension « à corriger le subjectif par l'objectif : l'adhésion aux sentiments [étant] contrebalancée par la distance critique » (Schoentjes 2001 : 101). On conçoit cependant le lien entre les deux définitions : le pari fanatique implique une conscience du caractère factice du saut (donc une distance) et en même temps un attachement sentimental au fétiche que l'on refuse d'abandonner.

ironique¹⁹. Cette logique de saut dans la foi, inscrite au cœur de l'engagement idéologique du romancier, se manifeste aussi à travers son intérêt pour le phénomène de la réorientation politique (*tenkō* 転向) qui a joué un rôle déterminant dans l'histoire du Japon moderne et contemporain. Nombreuses sont, dans la période 1930-1960, les désillusions qui ont pu nécessiter, de la part de l'intelligentsia japonaise, un réaligement idéologique : dissolution du mouvement prolétarien en 1934, défaite en 1945, déstalinisation en 1956, échec de la lutte du mouvement contre le renouvellement du traité de sécurité nippo-américain en 1960, etc. L'engagement dans un nouveau dogme pouvait être perçu comme un moyen de redonner du sens à une existence détruite par l'effondrement de la cause précédemment embrassée et à laquelle le converti avait, contraint ou non, tourné le dos. Pour Mishima, l'engagement ultranationaliste de l'écrivain Hayashi Fusao 林房雄 (1903-1975), transfuge de la gauche prolétarienne auquel il a consacré un essai paru en février 1963, serait ainsi le résultat d'une prise de conscience de la contingence même de l'absolu. Le deuil de ses convictions marxistes aurait, en effet, permis à Hayashi de comprendre que le contenu même de l'idéal importait peu, que l'idéal était simplement la forme vide de la passion que les circonstances s'attacheraient à combler (Mishima 2003 [1963] : 377-378).

Ce mouvement de va-et-vient entre dépression nihiliste et manie sectaire inscrit l'engagement politique dans une trajectoire plus individuelle que collective : l'activisme devient un enjeu existentiel, une réponse au désastre répété, et toujours imminent, de la perte. Sur ce point les réorientations politiques mériteraient d'être corrélées à un phénomène plus large de reconfiguration du rapport à la figure de l'empereur ayant notamment favorisé, au cours des années 1930, une dérive solipsiste particulièrement visible dans les mouvements d'insurrection ultranationaliste prônant une

19. Selon Noguchi, l'écart entre la fin du roman *La maison de Kyōko* (*Kyōko no ie* 鏡子の家, 1958-1959) et la nouvelle *Patriotisme* (1961) annoncerait notamment, dans l'œuvre fictionnelle, le basculement à venir du romancier : tandis que dans les dernières lignes du roman le personnage du boxeur Shunkichi rejoint un groupuscule d'extrême-droite par désœuvrement et sans pour autant partager leurs convictions (Mishima 2008 [1958-1959] : 452-456), le couple Takeyama est présenté dès l'incipit comme un couple fanatiquement dévoué à l'empereur (Noguchi 1968 : 224-225)

« restauration de Shōwa²⁰ ». Hashikawa Bunsō 橋川文三 (1922-1983) a distingué, en l'occurrence, l'ultranationalisme de l'immédiat avant-guerre du nationalisme des réformateurs de l'ère Meiji dont la morale d'État prenait appui sur le confucianisme et les valeurs du *bushidō*. Phénomène citadin de l'ère Taishō (1912-1926), le culte de l'empereur qui se répand au début des années 1930 relèverait moins d'un projet construit d'ordre politique que d'une tentative de réponse, par la fusion avec une entité transcendante, au sentiment de solitude et d'anomie né de l'exode rural et au sentiment de vide qui a suivi l'exaltante victoire du Japon sur la Russie en 1905. Le geste d'Asahi Heigo 朝日平吾 (1890-1921)²¹, terroriste ultranationaliste qui, le 28 septembre 1921, assassina à son domicile Yasuda Zenjirō 安田善次郎 (1838-1921), le dirigeant et fondateur du conglomérat Yasuda, serait le premier symptôme d'une réinterprétation radicale de la morale patriotique : au modèle du bon citoyen respectueux de la loi de l'empereur se substitue l'idéal d'une union, par la mort, avec le souverain (Hashikawa 1994)²². Ignorant tout de la misère des campagnes au nom de laquelle ils prétendent agir, abusant de concepts creux et abstraits, le personnage d'Isao et ses acolytes incarneraient aussi une certaine sensibilité d'époque marquée par un désintérêt pour la politique et la recherche d'une réponse d'ordre religieux à l'angoisse et au déracinement²³. Incitant le « je » à se fondre

20. Divinité révélée et souverain, l'empereur était, dans la constitution de Meiji (1889), présenté comme l'incarnation simultanée du droit naturel et du droit positif. Les mutins des années 1930 se revendiquaient, en l'occurrence, de la divinité de l'empereur pour contester son gouvernement. Le caractère simultanément transgressif et légitime des révoltes accomplies en son nom explique la fascination de Mishima pour ce « système de l'empereur » (*tennōsei* 天皇制) : la pulsion de mort se trouvait en effet ainsi anoblée et fondée en droit (se tuer pour expier) (Garcin 2015 : 48-51).

21. Il faut faire remarquer que dans le roman *Chevaux échappés* le personnage d'Isao agit, comme Asahi, en loup solitaire en s'introduisant dans le domicile de sa victime avant de se suicider. Shibata Shōji considère en l'occurrence que l'évocation du soleil levant (*asahi* 朝日) dans les dernières lignes du roman est un clin d'œil à Asahi Heigo (Shibata 2001 : 300-301).

22. Pour une présentation succincte de l'analyse de Hashikawa et de l'écart entre sa position et celle de Maruyama Masao 丸山眞男 (1914-1996), on se rapportera à Katayama (2007 : 5-42).

23. Il n'est peut-être pas anodin que, dans le roman *Chevaux échappés*, le père d'Isao, fondateur de l'institution ultranationaliste où il est scolarisé, ait été lui-même un jeune et pauvre samuraï de province subitement confronté à la modernité de la capitale.

dans un grand tout, à expérimenter dans sa chair et dans son existence (et non d'un point de vue abstrait) la réalité des principes (empereur, *kokutai* 国体, etc.)²⁴, la mystique ultranationaliste, bardée de concepts d'autant plus efficaces qu'ils sont flous et grandiloquents, serait l'enfant illégitime du relativisme. Cette lecture tend à donner une certaine pertinence historique au roman *Honba* : partageant avec les mutins des années 1930 une même passion pour le fétiche impérial, mais néanmoins conscient du vide où elle s'origine, Mishima a su cerner une sensibilité d'époque qui n'est peut-être pas non plus sans lien avec le contexte de parution.

Le fait de mettre en scène un personnage nourri de la pensée insurrectionnelle de l'avant-guerre relève certes d'une forme de provocation de l'auteur à l'égard de son lectorat²⁵. On peut cependant, avec Suga Hidemi, faire l'hypothèse d'un lien entre la sensibilité ironique et romantique des ultranationalistes des années 1930 et celle des mouvements d'extrême-gauche des années 1960, qui apparaissent dans un contexte de déclin de l'influence du parti communiste (Suga 2003 : 61). Suga avance que les activistes gauchistes, dont les actions sont contemporaines de la publication du second tome de *La mer de la fertilité*, ne pouvaient, par opposition aux intellectuels de la génération précédente, vraiment croire aux idéaux (la révolution, le peuple, etc.) aux noms desquels ils prétendaient agir. La déstalinisation, l'échec de la lutte contre le renouvellement du traité de sécurité nippo-américain et l'ancrage croissant du pays dans le camp occidental tendaient à invalider les hypothèses marxistes d'un déterminisme historique orientant

24. Le *kokutai*, mot à mot « corps national », est un terme d'origine chinoise qui fut utilisé à partir de l'ère Meiji pour désigner l'essence intemporelle de la nation. Cette notion occupe notamment une place essentielle dans *L'essence du principe national* (*Kokutai no hongi* 国体の本義, 1937), ouvrage édité par le ministère de l'Éducation japonais en 1937 et qui prétendait expliquer la nature du territoire national et de son peuple en s'appuyant sur la mythologie des chroniques antiques. Selon Alan Tansman, *L'essence du principe national*, qui joua un rôle essentiel dans l'endoctrinement de la jeunesse, invitait notamment les citoyens japonais à vivre de façon physique des principes qui relevaient donc moins de la théorie que de la pratique (Tansman 2009 : 167).

25. « Évidemment, la loyauté [ultranationaliste] brandissant l'empereur comme preuve d'innocence est un thème qui n'avait aucun pouvoir de persuasion sur les lecteurs de l'après-guerre. Il est en revanche très clair que dans le contexte de l'avant-guerre, un tel thème renvoyait à une réalité bien définie et exerçait un réel pouvoir de coercition » (Satō 2009 : 327).

de façon irréversible le Japon et le monde vers le « Grand Soir » communiste. La révolution ne pouvait plus être alors qu'une enveloppe vide, un motif esthétique dont la valeur se révélait plus existentielle qu'idéologique (Suga 2003 : 25-50). L'engagement tendait à perdre toute teneur politique, devenait un mode de (sur)vie, un moyen de conjurer le vide sans jamais cesser de l'exhiber. Les raisons de s'indigner et d'agir ne manquaient pas (guerre du Vietnam, hausse des frais de scolarité à l'université, surpeuplement des campus et des amphithéâtres, etc.). Mais le moteur central (le déterminisme historique de la pensée marxiste) ayant disparu, chaque action entreprise devenait à elle seule sa propre fin. On pourrait être tenté de ranger ce désenchantement parmi les nombreux facteurs (bouleversements socio-politiques, déracinement, décalage intergénérationnel, etc.) expliquant la surenchère d'une partie des activistes²⁶. La violence fut sans doute, au moins pour quelques-uns, un moyen d'exorciser le vide.

À lire certains témoignages d'anciens des fronts unis estudiantins de la fin des années 1960 (*zenkyōtō* 全共闘)²⁷, comme celui du philosophe Kosaka Shūhei 小阪修平 (1947-2007) dans son ouvrage *La pensée de la génération du front uni estudiantin* (*Shisō toshite no zenkyōtō sedai* 思想としての全共闘世代, 2006) on ne peut qu'être frappé par les parentés entre leur rapport au militantisme et celui de Mishima. Kosaka rappelle que les étudiants de sa génération étaient loin d'être des fêrus du *Capital*. Enfants d'un Japon devenu prospère, ils arrivaient après la « saison du politique » (*seiji no kisetsu* 政治の季節), avec pour unique horizon l'univers morne et embourgeoisé du « *myhome*-isme » (*maihōmu-shugi* マイホーム主義). Les médias, qui les opposaient aux étudiants de la fin des années 1950 engagés dans la lutte contre le renouvellement du traité de sécurité nippo-américain, leur avaient, par dérision, attribué le qualificatif de *sanmu-shugi*

26. Sur l'appel de la violence chez les activistes de la nouvelle gauche on pourra consulter par exemple Oguma Eiji (2009, vol. 1).

27. Le terme de *zenkyōtō* (abréviation de *zengaku kyōtō kaigi* 全学共闘会議 « Association du front uni estudiantin ») désigne différents « fronts estudiantins » apparus au cours de l'année 1968 dans plusieurs grandes universités. Les *zenkyōtō* portaient des revendications concrètes qu'ils cherchaient à mettre en avant de façon indépendante des *sekuto* ou groupuscules politiques d'extrême-gauche qui dominaient la scène contestataire. Le plus connu de ces fronts estudiantins est celui de l'université de Tokyo qui prit d'assaut l'auditorium Yasuda avant d'en être délogé par la police les 18 et 19 janvier 1969.

三無主義 (« trois rien-isme ») pour désigner leur insensibilité (*mu-kandō* 無感動), leur apathie (*mu-kiryoku* 無氣力) et leur absence de pensée et d'idéaux (*mu-shisō* 無思想). Lecteurs d'Ionesco et de Sartre, plutôt que de Marx et Engels, leurs actions auraient été avant tout une réponse, individuelle et esthétisante, à un sentiment de désespérance et de vide (Kosaka 2006 : 17-67). Beaucoup se seraient engagés par suivisme, ou dans le souci d'obtenir une forme de reconnaissance. Selon Oguma, l'activisme, la propension à donner et prendre des coups ou la capacité à débattre étaient perçus comme les preuves d'une existence solide et pleine (Oguma 2009, vol. 1 : 310-318). Kosaka, certes, ne parle que pour lui-même. Quant au point de vue d'Oguma, il va évidemment à l'encontre de celui des militants de l'époque qui ne doutaient pas, au moins pour les plus engagés, du fondement politique de leur action²⁸. La proximité des perspectives de ces deux auteurs est néanmoins frappante et tend à suggérer que, pour certains jeunes de la nouvelle gauche, l'action politique était aussi un refuge face à une angoisse existentielle. Il est difficile de ne pas songer ici au personnage de *Chevaux échappés* qui cherche dans l'action le reflet adamantin et idéal d'une personnalité vécue à l'origine comme fuyante et incertaine.

Mishima se sentait lui-même très proche de ceux que l'on surnommait les *akai taiyōzoku* 赤い太陽族, « la tribu du soleil version rouge », en référence à la jeunesse désenchantée et hédoniste de la fin des années 1950 dont l'écrivain Ishihara Shintarō 石原真太郎 (né en 1932) fut considéré comme le porte-parole²⁹. Invité par le front uni étudiant de l'université de Tokyo à débattre sur le campus de Komaba le 13 mai 1969, Mishima ne cache pas ses sympathies (Mishima 2004 [1969] : 442-506) avec les valeurs du mouvement (idéalisme et anti-intellectualisme, refus de l'ordre, du matérialisme et du pragmatisme, célébration de la violence et de l'insurrection, etc.). Le passage le plus frappant et le plus souvent cité de ce débat est le suivant :

28. On pourra consulter en français, l'ouvrage de Bernard Béraud, journaliste favorable aux activistes étudiants et qui défend le bien-fondé et les motivations idéologiques de leur action (Béraud 1970 : 35-107).

29. Ishihara Shintarō s'est fait connaître avec *La saison du soleil* (*Taiyō no kisetsu* 太陽の季節) qui obtint le prix Akutagawa en 1955. La violence décomplexée, la glorification du corps et la célébration nietzschéenne de la force présentes dans ce court roman prenaient à rebours la morale établie. Le titre du récit fut à l'origine de l'expression « tribu du soleil » (*taiyōzoku*).

Bon, on se regarde droit dans les yeux ! (rires) Voilà, je vous le dis sérieusement : si ceux de la ligue étudiante qui s'étaient retranchés dans l'auditorium Yasuda avaient prononcé l'unique mot de *tennō* [empereur], alors avec joie je me serais enfermé avec eux, je me serais battu avec eux. (rires) Je n'rigole pas. J'arrête pas de le dire : il n'y a pratiquement aucune différence, du point de vue des concepts politiques, entre le système en vigueur avant la fin de la guerre du pouvoir direct de l'empereur et celui qu'on appelle aujourd'hui démocratie directe. Ce sont des concepts politiques extrêmement creux, mais il y a un élément commun. Cet élément commun, c'est le rêve de voir la volonté du peuple joindre directement la volonté nationale sans passer par une structure d'autorité intermédiaire. (Mishima 2004 [1969] : 474)

Loin de chercher à donner le change sur l'éventuel *fond* de sa doctrine politique, Mishima ne fait au contraire que souligner le nihilisme constitutif de sa démarche comme de celle, selon lui, du *zenkyōtō*. Le dogme est une structure vide et un mot essentiel suffirait à réconcilier des sensibilités antithétiques. Pour la nouvelle gauche comme pour l'ultranationalisme de l'avant 1945, l'ennemi est avant tout l'autorité et la médiocrité bourgeoise qu'il s'agit d'ailleurs moins d'affronter que de court-circuiter en fusionnant d'emblée avec l'absolu (le peuple, l'empereur, la volonté générale, la nation, etc.), au mépris des règles institutionnelles.

La politique se définit dès lors avant tout comme un événement, une sorte de happening qui permettrait d'échapper temporairement (ou définitivement dans le cas de l'action sacrificielle) au marasme du quotidien et de conjurer la disparition des grands récits idéologiques. C'est d'ailleurs ainsi que le romancier lit les scènes de guérillas urbaines des mouvements étudiants radicaux de la fin des années 1960. Dans l'essai *Introduction à une théorie de l'action*, il avance que la démarche du « révolutionnaire » (*kakumeika* 革命家) consiste à se fabriquer intentionnellement un ennemi (la police, les forces anti-émeutes, l'autorité, etc.) (Mishima 2003 [1969-1970] : 621-625). Cette dimension construite du terrorisme participe, selon lui, de toute éthique de l'action : il faut des oppositions tranchées pour que l'engagement ait du sens et que l'individu échappe aux tergiversations et au relativisme. Quand la réalité nous refuse cet exaltant manichéisme, quand la conscience se retrouve, selon le mot d'un étudiant du *zenkyōtō* s'adressant à Mishima, « castrée par le réel » (Mishima 2004 [1969] : 448), il faut alors modifier le réel, « créer de l'oppression là où il n'y avait pas d'oppression » (Mishima 2003 [1969-1970] : 622), trouver les motifs de l'action dans l'action même. Le romancier projette à l'évidence ses propres conceptions de la politique sur le mouvement étudiant. Une partie des

militants du *zenkyōtō* semble toutefois clairement partager son point de vue. Kosaka, se référant au théâtre d'avant-garde et aux performances d'un Kara Jūrō 唐十郎 (né en 1940) ou d'un Terayama Shūji 寺山修二 (1935-1983), suggère que pour les étudiants de sa génération la politique relevait d'une sorte de spectacle où l'activiste jouait le premier rôle (Kosaka 2006 : 15). L'insurrection réhabilite l'humanité de sujets menacés par l'anonymat du bonheur petit-bourgeois auquel l'université semble les promettre³⁰.

Deux éthiques face à l'échec ?

Ce romantisme existentiel est indissociable d'une forme de pessimisme, de lucidité amère quant au sens et à l'efficacité de l'action entreprise. Oguma Eiji note que la plupart des étudiants engagés dans les luttes politiques de la fin des années 1960 n'avaient ainsi aucune illusion sur l'influence et sur les chances de réussite de leur mouvement (Oguma 2009, vol. 1 : 311). Seule une minorité d'entre eux croyait à la révolution. Nous retrouvons un tel mélange de romantisme idéalisant et de défaitisme chez l'universitaire et écrivain Takahashi Kazumi³¹. Associé au mouvement, celui-ci a participé à plusieurs revues militantes et publié de nombreux textes favorables aux jeunes radicalisés s'inscrivant dans la mouvance du *zenkyōtō*. Avocat d'une littérature engagée dont la fonction serait d'influencer la conscience des lecteurs, il n'a cependant jamais cessé de rédiger, de ses débuts littéraires en 1958 à sa mort, des récits tendant à révoquer le sens de l'action collective et des idéaux politiques. Ses personnages principaux, comme Shindō Makoto dans *Mon cœur n'est pas de pierre* (*Waga kokoro wa ishi ni arazu* 我が心は石にあらず, 1967 [1964-1965]) ou Aoki Ryūzō dans *La chute* (*Daraku* 墮落, 1969 [1965]), sont des anti-héros ayant perdu leurs illusions, trahis non

30. Oguma Eiji note que la théorie marxiste est elle-même relue sous cet angle, dans une perspective en l'occurrence totalement inverse de l'interprétation contemporaine, structuraliste et anti-humaniste, d'un Louis Althusser (Oguma 2009, vol. 1 : 242-243).

31. Spécialiste de la Chine ancienne, Takahashi accepta de démissionner de son poste à l'université de Kyoto en 1970 pour assumer la responsabilité des troubles estudiantins qu'il aurait contribué à attiser. Il décéda prématurément d'un cancer du côlon en 1971. Pour une présentation en langue occidentale de son œuvre, on pourra consulter l'article de Livia Monnet (1991).

seulement par l'histoire ou leur hiérarchie, mais aussi par eux-mêmes, par leur naïveté, leur hypocrisie d'utopiste indifférent au réel qui les entoure. Au terme d'un long parcours qui souligne sa dépendance à l'égard des notables de sa région d'origine, Shindō Makoto s'engage finalement contre eux dans une action syndicale vouée à l'échec. Aoki Ryūzō, nostalgique de l'idéal pan-asiatiste qu'il avait cru un instant trouver en Mandchourie, dirigera après-guerre un orphelinat pour les enfants métis abandonnés par leurs parents. Mais il viole plusieurs de ses employées et abandonne la structure qu'il avait lui-même fondée, s'enfermant volontairement dans une spirale de l'échec et de l'autodénigrement après avoir pourtant été distingué et récompensé pour son action caritative. Désabusés, les protagonistes de ces textes optent finalement pour une sorte de mystique de la défaite, voire du mal, selon une parabole quasi-dostoïevskienne mais sans l'espoir religieux d'une rédemption christique. Il est difficile de ne pas songer, devant ces destins fictifs, à l'aboutissement du mouvement étudiantin contemporain, efficacement maté par les forces de l'ordre et dont les derniers rescapés engagèrent diverses entreprises désespérées et sanglantes qui portèrent le discrédit sur l'ensemble de l'extrême-gauche³².

Les figures de la déception et de l'échec jouent aussi un rôle central dans le militantisme teinté d'exhibitionnisme de Mishima. Dans une préface à une réédition de *Patriotisme* publiée en 1966, le romancier note que dans la version initiale de son texte, le lieutenant Takeyama, personnage principal de la nouvelle, avait été affecté au « bataillon de logistique de la garde impériale » afin de suggérer un statut militaire peu glorieux et donc

32. Cf. notamment les incidents des camps de montagne (*sangaku bēsu jiken* 山岳ベース事件) ou l'incident du chalet Asama (*Asama sansō jiken* あさま山荘事件). Alors que le mouvement étudiantin semblait avoir été définitivement réprimé et que les leaders des factions les plus violentes étaient en prison, deux groupuscules se réunirent pour former, le 15 juillet 1971, l'Armée rouge unifiée (Rengō sekigun 連合赤軍). Sous la houlette de Mori Tsuneo 森恒夫 (1944-1973), le groupe imposa à certains de ses membres des « séances d'autocritique », en réalité des assassinats et des lynchages. Douze membres supposément hétérodoxes trouvèrent la mort en quelques semaines entre décembre 1971 et février 1972. L'incident du chalet Asama est une prise d'otage fomentée par cinq membres de l'Armée rouge unifiée qui étaient parvenus à échapper à la police. L'opération dura une dizaine de jours (du 19 au 28 février 1972) et se solda par la mort de deux policiers et d'un civil.

une volonté de revanche narcissique³³. L'engagement du jeune héros de *Chevaux échappés* se nourrit, de même, d'une série de revers et d'humiliations : révélations sur les agissements troubles de son père, défections de membres de son groupe, expérience de la prison, condescendance des inspecteurs de police, etc. Mais les similitudes apparentes, sur ce point, entre les héros de Mishima et de Takahashi ne font que mieux ressortir une différence essentielle qui permet de cerner avec davantage de précision les spécificités de l'engagement politique respectif des deux romanciers. Pour le dire simplement : l'un voit dans l'échec un tremplin que l'autre ignore ou refuse. Les espoirs déçus des héros de *Patriotisme* et de *Chevaux échappés* leur permettent de comprendre que l'idéal n'est jamais qu'une construction, une invention dont ils sont, à l'instar du héros du diptyque *Seventeen* d'Ōe Kenzaburō, les seuls responsables. Dans *Chevaux échappés*, chaque nouveau déboire vécu par Isao semble le rapprocher un peu plus de cette vérité ultime selon laquelle il n'appartient qu'à lui d'agir et de retourner l'échec en gloire héroïque. Enfin conscient du néant dont l'absolu procède, Isao saute sur le premier prétexte venu pour assassiner et mourir, tout en reconnaissant d'ailleurs que son action est insuffisamment fondée³⁴. Les personnages de Takahashi Kazumi s'enferment, par contraste, dans le désillusionnement volontaire et brisent les idoles auxquelles ils s'étaient précédemment soumis. Cette démarche d'autodénigrement est aussi un deuil impossible et ne fait jamais que souligner leur nostalgie d'un rêve déçu. Ils ont cru ; ils détruisent par désespoir de ne plus pouvoir croire.

Tous ces êtres de fiction se ressemblent sur des points essentiels : ils agissent seuls, ont perdu la possibilité de croire mais non le goût des chimères. Le peu qui les sépare est toutefois plus important encore, car il

33. Suematsu Tahei 末松太平 (1905-1993), ancien mutin du 26 février (il était alors capitaine d'infanterie), fit cependant observer à l'auteur qu'un lieutenant affecté à des opérations de maintenance ne risquait pas de se voir contraint à tirer sur d'autres soldats (le romancier évoque lui-même la remarque dans sa postface à son recueil *La voix des mânes héroïques* publié en juin 1966 et dans lequel il colligea trois de ses textes évoquant les incidents du 26 février 1936 (Mishima 2005 [1966] : 260-261).

34. Isao décide de tuer le personnage de Kurahara, politique influent qui incarne selon lui un Japon corrompu et vendu à l'étranger, pour avoir commis un « sacrilège » en se rendant au sanctuaire d'Ise après avoir mangé de la viande. Mais il reconnaît qu'un tel acte ne mérite sans doute pas la mort (Mishima 2002 [1967-1968] : 481).

indique deux être-au-monde, suggère deux réponses antinomiques à l'expérience de l'échec et de la désillusion : d'un côté la simulation, le saut dans une gloire fabriquée de toutes pièces ; de l'autre la mélancolie, la complaisance dans l'échec et l'auto-flagellation. À la différence des personnages de Mishima, qui s'accommodent très bien de leur solitude, les anti-héros de Takahashi ne cessent d'ailleurs, tel Aoki Ryūzō dans *La chute*, de regretter l'idéal communautaire qu'ils ont chéri, méprisant l'échelle réduite des combats qui leur sont échus. Leur pessimisme, leurs pensées crépusculaires, leur propension à médire d'eux-mêmes sont la manifestation d'un nihilisme « moral » qui tranche avec le nihilisme beaucoup plus « métaphysique » des personnages de Mishima, notamment dans les textes des années 1960³⁵. En bon petit fasciste, Isao, l'adolescent activiste de *Chevaux échappés*, entonne certes le refrain décadentiste. Mais derrière son discours partisan, on sent poindre, comme nous l'avons montré plus haut, des mobiles étrangers à toute pensée idéologique relevant d'une angoisse profonde devant une béance intérieure (Garcin 2015 : 429-431). Plusieurs critiques, comme Noguchi Takehiko, considèrent que la spécificité de la pensée politique de Mishima tient précisément à ce sentiment d'inexistence, antérieur à l'expérience même du réel et auquel répond une *simulation*, c'est-à-dire une action qui ne tient que par elle-même et rend inepte toute tentative de distinction entre le vrai et le faux, le réel et l'imaginaire (Noguchi 1968 [1969] : 13-14). La lente et douloureuse déchéance des protagonistes de Takahashi suggère, à l'inverse, un attachement authentique à une cause en son temps légitime, mais galvaudée et perdue.

Les œuvres de Mishima Yukio et de Takahashi Kazumi n'étaient pas inconnues des étudiants de la fin des années 1960 et on pourrait être tenté de les associer, fût-ce de façon schématique, à deux courants, voire deux moments des mouvements d'extrême-gauche contemporains. Par commodité, nous avons évoqué jusqu'à présent de façon globale de la « nouvelle

35. Roger-Pol Droit distingue un nihilisme « ontologique » ou « métaphysique », qui se rapporte à la question de l'être et du néant, d'un nihilisme « moral » qui renvoie simplement à une vision négative de l'existence ou des valeurs de la société (Droit 1997 : 39-40). Nombreux sont, dans les fictions de Mishima composées dans les années 1960, les passages qui s'apparentent à une véritable révélation du *nihil* : les personnages se ressentent comme creux ou ils voient le néant se matérialiser dans le monde alentour (Garcin 2015 : 412-418).

gauche » estudiantine. Celle-ci était en fait divisée entre de nombreux groupes divergents, certains se réclamant de Trotski, d'autres de Mao ou, très vaguement, du « marxisme-léninisme ». Mais les témoignages recueillis par Oguma Eiji ou le regard rétrospectif de Kosaka Shūhei suggèrent que les affiliations idéologiques se révélaient, pour beaucoup, aléatoires et superficielles (Oguma 2009, vol. 1 : 302-311 ; Kosaka 2006 : 62-63). Une autre ligne de partage, peut-être plus pertinente, se rapporte au regard que les uns et les autres portaient sur les fins pratiques de l'action. Il est indéniable que l'idéalisme abstrait, la célébration de la violence, la critique du bonheur petit-bourgeois, le désintéret pour toute pensée concrète de l'organisation politique et le sectarisme idéologique rapprochent Mishima des étudiants activistes de la fin des années 1960. Il faut toutefois préciser que tous ne se reconnaissaient pas dans cette fuite en avant contestataire. Les différents fronts unis estudiantins qui, à partir de 1968, s'émancipent, dans plusieurs universités, de la tutelle des factions politiques, sont nés de revendications communes et concrètes : appel au respect des étudiants et à une censure du pouvoir discrétionnaire de la hiérarchie à l'université de Tokyo (notamment pour les internes en médecine), refus de l'augmentation des frais de scolarité et réaction à un scandale de corruption impliquant la direction à l'université Nihon, etc. Mais ces réactions légitimes, indissociables d'un contexte de massification de l'enseignement supérieur, ont rapidement été étouffées par la répression policière d'une part et par la récupération politique des groupes les plus sectaires de l'autre. Une telle évolution – qui entraînera la défection de nombreux étudiants d'abord impliqués dans le mouvement (Oguma 2015 : 3) – évoque, de façon frappante, le schéma d'une spoliation de l'action collective par des intérêts individuels, récurrent dans les romans de Takahashi Kazumi.

Les curieuses sympathies intellectuelles, voire idéologiques entre Mishima et les membres du *zenkyōtō* avec lesquels il fut invité à débattre mériteraient aussi d'être réévaluées à l'aune de cette évolution interne au mouvement estudiantin. Il faut en l'occurrence rappeler que la rencontre eut lieu le 13 mai 1969, soit plusieurs mois après l'assaut des forces de police à l'université de Tokyo qui brisa l'élan du mouvement et contribua à le couper de sa base. Les militants avec lesquels Mishima fut amené à dialoguer représentaient donc en majorité l'aile dure du *zenkyōtō*, celle qui refusait de rentrer dans le rang et agissait au nom d'un idéal révolutionnaire fustigeant le compromis, fût-il favorable aux revendications locales des

étudiants. L'échec annoncé du mouvement tendait à valider leur approche jusqu'au-boutiste. Certains semblent cependant avoir eu conscience des contradictions et des impasses du mouvement. L'étudiant « A » qui anime principalement le dialogue, fait ainsi remarquer à juste titre que survaloriser la violence et la confrontation ne permet pas de penser la place de l'autre qui fonde le projet de toute vie en société. Le romancier, imperturbable, rétorque que l'autre n'importe qu'en tant qu'il peut être transformé, changé conformément à son propre désir :

Aimer selon une volonté réciproque n'est pas la véritable forme de l'érotisme amoureux. Que l'autre voie sa volonté entravée, qu'il ne puisse pas se mouvoir de sa propre initiative, voilà la situation la plus obscène qui soit, celle qui en appelle le plus à l'érotisme. [...] L'autre est, pour tout un chacun, un objet qui, par nature, et quoi qu'il arrive, doit pouvoir être transformé. L'autre, du point de vue de soi, doit être dans cet état transmutable. Ou, pour le dire autrement, nous désirons l'autre qu'en tant qu'il devrait être transmutable. Quand l'autre ne se conforme pas à ce que nous souhaitons, alors notre relation à lui se complique. Elle devient non-érotique. Et dès lors qu'elle est non-érotique, il serait vraiment étrange qu'elle génère de la violence. (Mishima 2004 [1969] : 450-451)

En termes de solipsisme, de refus de l'autre, de dépolitisation érotisée du politique, Mishima n'a de leçon à recevoir de personne au point de laisser derrière lui les membres du *zenkyōtō* de l'université de Tokyo qui semblent parfois, face au romancier, faire figure de modérés. Tous n'ont pas fait le deuil d'une politique concrète impliquant la rencontre de l'autre et la recherche de compromis.

Comparer Mishima et la nouvelle gauche : pertes et profits

En raison de son suicide par éventrement qui marque symboliquement l'aboutissement d'un certain nombre d'œuvres engagées dans l'exploration de la pensée extrême, Mishima est parfois présenté comme un penseur fanatique de la cause ultranationaliste. Une lecture attentive de ses œuvres des années 1960 suggère cependant que son rapport à la politique est indissociable d'une forme de nihilisme. Mishima se désintéresse d'ailleurs de la science politique. Seul compte l'instant révolutionnaire, l'action qui fonde l'idéal et crée ainsi cela même qui la justifie. Dans les années 1990 et 2000, plusieurs analystes majeurs ont été amenés à souligner les liens entre cet

idéalisme abstrait et la pensée de la nouvelle gauche qui fétichise la révolution alors même qu'elle ne semble plus en mesure de croire au déterminisme historique et au « Grand Soir » communiste. Chez Mishima comme chez les jeunes activistes étudiants de la fin des années 1960, l'action politique prend une dimension esthétique et existentielle, qui semble relever d'une forme de performance conjuratoire. Il importe cependant de rappeler que les mouvements estudiantins de la fin des années 1960 sont eux-mêmes travaillés par des divergences et que seuls les plus radicaux d'entre eux semblent partager une éthique de la violence et de l'affirmation de soi proche de celle du romancier.

En d'autres termes, les rapprochements entre Mishima et la nouvelle gauche, s'ils tiennent évidemment à des éléments concrets, reposent aussi sur des choix critiques et une forme d'arbitraire dans la délimitation des objets de comparaison. Le mouvement estudiantin a connu plusieurs phases et réunissait des sensibilités divergentes. À certains égards, il est donc contestable de réduire, comme tend parfois à le faire Oguma Eiji, les motivations des nombreux activistes qui s'y sont engagés à une forme de mal-être existentiel, d'ordre générationnel. On pourrait, par ailleurs, se demander si les commentateurs ne font pas de la sorte le jeu de Mishima qui fut le premier à mettre en exergue les convergences entre sa vision de l'activisme et celles du *zenkyōtō*, au point de nier l'écart de leurs positions respectives, rendant ainsi accessoire le contenu même de leurs propositions. Dans ses échanges avec les étudiants sur le campus de Komaba, le romancier ne cesse de vouloir les ramener à lui en insistant sur leur opposition commune aux rassis du système et à l'embourgeoisement généralisé du pays. Des penseurs comme Suga Hidemi, ainsi que d'anciens membres du *zenkyōtō* comme Kosaka Shūhei (Kosaka 2006 : 62-63), ont validé la pertinence de ce point de vue sans vraiment s'attarder sur les raccourcis ou les malentendus qu'il pouvait impliquer.

L'objet de notre article n'était pas de les contredire. Nous avons, à l'inverse, souligné ce qui justifiait l'analogie. On pourrait, en l'occurrence, nous reprocher de ne pas avoir interrogé les écueils d'une démarche comparative qui balaie parfois opportunément sous le tapis les différences et les écarts entre les comparés. Peut-on établir la moindre comparaison entre des textes littéraires et un mouvement politique, lui-même pluriel ? Pour reprendre l'expression de Marcel Détienne, ne prend-on pas le risque de comparer ainsi l'incomparable ? Il y a certes une logique générationnelle qui justifie, au moins

partiellement, ces rapprochements. Oguma rappelle ainsi que les étudiants de la nouvelle gauche étaient lecteurs d'écrivains nés dans les années 1920 ou 1930, comme Mishima Yukio et Takahashi Kazumi, les jeunes auteurs de leur génération n'ayant pas encore connu leurs premiers succès (Oguma 2009, vol. 1 : 81). Au-delà, et d'un point de vue plus méthodologique, nous avons privilégié une démarche analogique dynamique, évitant de réifier les comparés dans des typologies ou de réduire la différence à l'équivalence. L'écart entre nos éléments de comparaisons s'est révélé, en l'occurrence, porteur d'une véritable valeur heuristique. Il nous a permis d'élargir « un espace d'intelligibilité » défriché par d'autres et de mettre ainsi en exergue de nouvelles articulations, des « connexions » et des « traits différentiels » inattendus³⁶. Rapprocher, par exemple, *Seventeen* d'Ōe Kenzaburō de *Chevaux échappés* de Mishima Yukio, plutôt que de les opposer comme l'ont fait certains commentateurs (Nathan 2000 [1974] : 182), offre des éclairages mutuels sur les deux textes. À l'inverse, la confrontation entre l'œuvre de Mishima, Takahashi et le mouvement étudiant nous a amené à cerner des cheminements différents qui permettent de souligner une alternative dans l'engagement jusqu'au-boutiste, pourtant souvent réduit aux raccourcis et aux mêmes mots en « isme » (fanatisme, nihilisme, activisme, militantisme, etc.).

En nous intéressant en priorité à la fétichisation de l'absolu ou au saut dans la foi, nous nous inscrivons certes dans la lignée des nombreux historiens ou penseurs japonais (Hashikawa Bunsō, Oguma Eiji ou Suga Hidemi) qui se sont penchés sur les récurrences et les répétitions d'une approche existentielle et finalement dépolitisée de l'activisme politique au Japon, au risque de sous-estimer, comme tend à le faire Mishima lui-même, les différences de contenu, d'ordre idéologique. Cherchant à éviter l'équivalence stricte, nous avons cependant mis à jour des variantes dans les réponses existentielles au désenchantement politique. Au final, c'est plutôt la singularité du parcours des uns et des autres qui ressort de notre analyse. Mishima aspirait à partager avec une génération entière d'étudiants sa propre mystique nihiliste qui trouve l'absolu dans le simulacre et la simulation. À lire attentivement son entretien avec les étudiants du *zenkyōtō* de l'université de Tokyo, c'est cependant l'impossibilité même de cette tentative d'appropriation qui court entre les lignes.

36. Nous empruntons ces expressions à Marcel Détienné (2000 : 109 et 167).

Bibliographie

Sources primaires

MISHIMA Yukio 三島由紀夫 1969
Bunka bōei ron 文化防衛論 (Défense de la Culture), Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 27-64.

MISHIMA Yukio 2001 [1963]
Gogo no eikō 午後の曳航 (Le marin rejeté par la mer), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 9, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 223-385.

MISHIMA Yukio 2002a [1965]
Mikumano mōde 三熊野詣 (Pèlerinage aux trois montagnes), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 20, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 343-403.

MISHIMA Yukio 2002b [1965]
Asa no jun.ai 朝の純愛 (Une matinée d'amour pur), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 20, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 431-453.

MISHIMA Yukio 2002 [1967-1968]
Honba 奔馬 (Chevaux échappés), Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

MISHIMA Yukio 2003 [1960]
Hitotsu no seijiteki iken 一つの政治的意見 (Une opinion politique), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 31, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 435.

MISHIMA Yukio 2003 [1963]
Hayashi Fusao ron 林房雄論 (Sur Hayashi Fusao), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫

全集 32, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 377-378.

MISHIMA Yukio 2003 [1969-1970]
Kōdōgaku nyūmon 行動学入門 (Introduction à une théorie de l'action), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 35, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 606-658.

MISHIMA Yukio 2003 [1970]
Kakumei tetsugaku to shite no yōmeigaku 革命哲学としての陽明学 (La pensée de Wang Yangming comme philosophie révolutionnaire), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 36, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 277-310.

MISHIMA Yukio 2004 [1969]
Tōron, Mishima Yukio vs. Tōdai zenkyōtō — *Bi to kyōdōtai to tōdai tōsō* 討論 三島由紀夫 vs. 東大共闘 — 美と共同体と東大闘争 (Débat : Mishima vs. le front uni de l'université de Tokyo — Beauté, communauté et le combat des étudiants de l'université de Tokyo), *Mishima Yukio zenshū* 三島由紀夫全集 40, Tokyo, Shinchōsha 新潮社 : 442-506.

MISHIMA Yukio 2005 [1966]
Eirei no koe 英霊の聲 (La voix des mânes héroïques), Tokyo, Kawade shobo shinsha 河出書房新社.

MISHIMA Yukio 2008 [1958-1959]
Kyōko no ie 鏡子の家 (La maison de Kyōko), Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

MISHIMA Yukio 2011 [1962]
Utsukushii hoshi 美しい星 (Belle étoile), Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

MISHIMA Yukio 2012 [1965-1967]

Haru no yuki 春の雪 (Neige de printemps), Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

TAKAHASHI Kazumi 高橋和巳 1971

[1964-65]

Waga kokoro wa ishi ni arazu 我が心は石にあらず (Mon cœur n'est pas de pierre), Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

TAKAHASHI Kazumi 1982 [1965]

Daraku 墮落 (La chute), Tokyo, Shinchōsha 新潮社.

Sources secondaires

BECHLER Antonin 2011

« *Ceci est mon corps* ». *L'économie de la violence chez Ōe Kenzaburō*, thèse de doctorat, université de Strasbourg.

BECHLER Antonin 2016

Ōe Kenzaburō. Une économie de la violence, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

BÉRAUD Bernard 1970

La gauche révolutionnaire au Japon, Paris, Seuil, coll. Combats.

BOURGEOIS René 1974

L'ironie romantique. Spectacle et jeu de Mme de Staël à Gérard de Nerval, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

DÉTIENNE Marcel 2000

Comparer l'incomparable, Paris, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle ».

DROIT Roger-Pol 1997

Le culte du néant. Les philosophes et le Bouddha, Paris, Seuil.

GARCIN Thomas 2015

Récit autoritaire, thème de la pureté et place du lecteur dans Yūkoku (Patriotisme) et Honba (Chevaux échappés) de Mishima Yukio, thèse de doctorat, université Lyon 3.

GIDE André 1958

Romans, récits et soties, œuvres lyriques, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

HASEGAWA Izumi 長谷川泉 1971

« *Yūkoku, Tōka no kiku, Eirei no koe ni furete* » 『憂国』、『十日の菊』、『英霊の聲』に触れて (Au sujet de *Patriotisme, Le chrysanthème du dixième jour* et *La voix des mânes héroïques*), *Gendai no esupuri* 現代のエスプリ, 48, Tokyo, Shibundō 至文堂 : 136-161.

HASHIKAWA Bunsō 1994

Shōwa nashonarizumu no shosō 昭和ナショナリズムの諸相 (Les diverses formes du nationalisme de l'ère Shōwa), Nagoya, Nagoya daigaku shuppankai 名古屋大学出版会.

HORI Yukio 堀幸雄 1993 [1983]

Sengo no uyoku seiryoku 戦後の右翼勢力 (Les forces d'extrême-droite dans l'après-guerre, 1983), Tokyo, Keisō shobō 勁草書房.

KARATANI Kōjin 柄谷行人 1995 [1990]

Shūen wo megutte 終焉をめぐる (Sur la fin), Tokyo, Kōdansha 講談社.

KATAYAMA Morihide 片山杜秀 2007
Kindai Nihon no uyoku shisō 近代日本の
 右翼思想 (La pensée d'extrême-droite
 dans le Japon contemporain), Tokyo,
 Kōdansha 講談社.

KOSAKA Shūhei 小阪修平 2006
Shisō toshite no zenkyōtō sedai 思想
 としての全共闘世代 (La pensée de la
 génération du front uni étudiantin),
 Tokyo, Chikuma shobō 筑摩書房.

MITSUHANATA Takao 光栄堯夫 2000
Mishima Yukio-ron 三島由紀夫論 (Sur
 Mishima Yukio), Tokyo, Chūsekisha
 冲積舎.

MONNET Livia 1991
 « The Melancholy Flagellant or
 the Responsibility of Literature:
 Takahashi Kazumi and his Project for a
 Revolution », in Adriana Boscaro, Franco
 Gatti & Massimo Raveri, *Rethinking
 Japan. Vol. 1 – Literature, Visual Arts
 & Linguistics*, Londres & New York,
 Routledge : 15-24.

NAPIER Susan J. 1995
*Escape from the Wasteland. Romanticism
 and Realism in the Fiction of Mishima Yukio
 and Ōe Kenzaburō*, Cambridge (MA.),
 Harvard University Press.

NATHAN John 2000 [1974]
Mishima. A biography, New York, Da
 Capo Press.

NOGUCHI Takehiko 野口武彦 1968
Mishima Yukio no sekai 三島由紀夫の世界
 (Le monde de Mishima Yukio), Tokyo,
 Kōdansha 講談社.

NOGUCHI Takehiko 1992 [1985]
Mishima Yukio to Kita Ikki 三島由紀夫と
 北一輝 (Mishima Yukio et Kita Ikki),
 Tokyo, Fukumura shuppan 福村出版.

OGUMA Eiji 小熊英二 2009
 1968, 2 vol., Tokyo, Shin.yōsha 新曜社.

OGUMA Eiji 2015
 « Japan's 1968: A Collective Reaction
 to Rapid Economic Growth in an Age
 of Turmoil », *The Asia-Pacific Journal –
 Japan Focus*, vol. 13, issue 12 (1) : 1-16.

RICHARD François 1997 [1991]
Les anarchistes de droite, Paris, Presses
 universitaires de France, coll. Que
 sais-je ?.

SATŌ Hideaki 佐藤秀明 2001
 « "Genjitsu ga kyōyō shinai shi" to
 Mishima Yukio no shōsetsu » 「現実が許容
 しない詩」と三島由紀夫の小説 (« La poésie
 que le réel n'admet pas » et les romans
 de Mishima Yukio), in Inoue Takashi
 井上隆史, Matsumoto Tōru 松本徹 & Satō
 Hideaki 佐藤秀明 (dir.), *Mishima Yukio no
 hyōgen* 三島由紀夫の表現 (L'expression
 chez Mishima Yukio), Tokyo, Bensei
 shuppan 勉誠出版 : 1-22.

SATŌ Hideaki 2009
Mishima Yukio no bungaku 三島由紀夫の
 文学 (La littérature de Mishima Yukio),
 Tokyo, Shironsha 試論社.

SCHOENTJES Pierre 2001
Poétique de l'ironie, Paris, Seuil,
 coll. Points (Essais).

SHIBATA Shōji 柴田勝二 1992

Ōe Kenzaburō ron. Chijō to higan 大江健三郎論—地上と彼岸 (Ōe Kenzaburō. La terre et l'au-delà), Tokyo, Yūseidō suppan 有精堂出版.

SHIBATA Shōji 2001

Mishima Yukio. Miserareru seishin 三島由紀夫—魅せられる精神 (Mishima Yukio ou l'esprit fasciné), Tokyo, Ōfū おうふう.

SUGA Hidemi 桂秀実 2003

Kakumeiteki na, amari ni kakumeiteki na. « 1968 nen no kakumei » shiron 革命的な、あまりに革命的な—「1968年の革命」史論 (Révolutionnaire, si révolutionnaire. Essai sur l'histoire de la « Révolution de 1968 »), Tokyo, Sakuhinsha 作品社.

TAKAMI Jun 2006 [1963]

Haut-le-Coeur, trad. Marc Mécréant, Arles, Éditions Philippe Picquier.

TANSMAN Alan 2009

The Aesthetics of Japanese Fascism, Berkeley, University of California Press.

TSUSHIMA Katsuyoshi 対馬勝淑 1988

Mishima Yukio Hōjō no umi ron 三島由紀夫『豊饒の海』論 (Sur *La mer de la fertilité* de Mishima Yukio), Tokyo, Kaifūsha 海風社.

